

Invisible Voronca

Itinéraire d'un écrivain en exil pour l'éternité



Archives inédites

Christiane Chaule-Balducci

Christiane Chaule-Balducci

Invisible Voronca

Itinéraire d'un écrivain en exil pour l'éternité

© Christiane Chaule-Balducci, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5088-4

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Du même auteur :

Christiane Chaule-Balducci Henrika, le conte d'exil d'Ilarie Voronca – Librinova
2024

Christiane Chaule-Balducci & François Belmonte Elle est vraie, Monsieur ? -
Les Mémoires de l'instituteur aveyronnais qui a sauvé Ilarie Voronca –
Librinova 2024

À Jean et Elise Mazonq,

*Lorsque je changeai de climats et de lieux,
lorsque je vécus parmi des artistes et des gens de lettres,
lorsque je voyageai, lorsque je travaillai comme débardeur
ou comme garçon d'écurie,
lorsque je fus soldat, paysan, colporteur, journaliste,
employé, professeur, valet de chambre, acteur, diplomate,
je pus enfin conclure que les quelques types
que j'avais rencontrés dans mon enfance réapparaissaient partout
et qu'une simple illusion d'optique nous fait croire
que l'humanité est si nombreuse.*

Ilarie Voronca

Préambule

« Je ne laisserai pas [...] à qui que ce soit, le droit de fouiller ma vie et d'en parler. Non, je ne laisserai pas faire cela ! On a trop abusé de cette facilité de parler de la vie de l'écrivain tout en ignorant son œuvre. La plupart des gens qui ne comprennent rien à celle-ci, s'imaginent comprendre plus aisément la vie de son auteur. Alors, ils décachètent les lettres, ils ouvrent les tiroirs de la famille, ils interrogent les amants et les amis de passage, ils étalent jusqu'aux certificats d'études ou aux fascicules militaires ou aux casiers judiciaires. Voilà, s'écrient-ils, ses poèmes, ses récits nous sont incompréhensibles mais, sa vie, nous la comprenons ; nous voyons ses faiblesses, ses maladies, ses désespoirs, ses projets avortés, ses amours, ses trahisons, ses fidélités. Qu'importe si ses vers nous paraissent obscurs, si le sens de ses contes nous échappe, nous avons sa vie qui est à notre portée. Et ils s'en servent, ils se la passent de mains en mains, ils s'en réjouissent sans se rendre compte qu'ils comprennent tout aussi peu la vie d'un créateur que l'œuvre de celui-ci car il y a identité entre la vie et l'œuvre et, seule, l'œuvre compte. Ne pas la comprendre ou mal la comprendre, c'est mal comprendre la vie. » écrit Voronca dans le manuscrit de son dernier roman inédit *La Symphonie Pastorale*.

Comme Chateaubriand en son temps, Voronca redoutait les biographies, bâclées, réductrices et orientées. Pour connaître un écrivain, rien de tel que lire son œuvre et celle de Voronca est parsemée d'indices autobiographiques. Certes, ces textes sont souvent chaotiques et le lien entre la réalité et l'imaginaire est ténu. On s'y perd parfois dans les personnages : Yves s'adresse à Voronca ou à Edouard ou à un berger ou au personnage du roman et on se demande si ce n'est pas le même protagoniste décliné à l'infini et dialoguant avec les différentes composantes de sa personnalité. Réaliser une biographie avec ces éléments-là relève un peu, il faut bien l'avouer, de la gageure. C'est pourquoi, malgré les réticences de l'auteur mentionnées précédemment, nous avons tout de même un peu « fouillé » dans sa correspondance. Nous y avons trouvé un certain nombre de clés afin de comprendre les relations qu'il entretenait avec ses amis, ses illustres confrères, ses muses, sa famille et ses éditeurs.

Pourquoi, existe-t-il aussi peu de biographies sur cet auteur ? La première raison est sans doute liée au fait que Voronca a vécu les dix dernières années de sa vie « sans domicile fixe », dispersant ses maigres effets personnels au gré des refuges et des modestes chambres qui le protégeaient sommairement des

perquisitions et autres rafles de la Gestapo ou de la police de Vichy. La deuxième raison provient du fait qu'il n'était pas lié à un éditeur particulier. Son nomadisme physique le contraignait également à un nomadisme éditorial, d'autant qu'il fallait déjouer la censure de l'époque. D'autre part, il faut bien le reconnaître bon nombre de revues littéraires et de poètes résistants sont tombés dans la trappe des trente glorieuses qui voulaient tourner définitivement la page de cette sombre période. En outre, les doutes et incertitudes de l'écrivain en matière religieuse, politique et littéraire ont empêché toute récupération de son œuvre par quelque école que ce soit. Electron libre de son vivant, il l'est demeuré pour l'éternité. Enfin, la double nationalité a peut-être également joué en défaveur de la postérité de ses écrits. Trop roumain pour les uns, trop français, pour les autres. On peut d'ailleurs décliner la série adverbiale à l'infini : trop ou pas assez communiste, trop ou pas assez catholique, trop ou pas assez juif, trop ou pas assez intellectuel, trop ou pas assez charismatique, ...

Electron libre, disions-nous, et donc : inclassable, insaisissable. D'un côté, cet état de fait l'a propulsé dans les oubliettes de l'Histoire de l'après-guerre qui s'est écrite sans lui ; d'un autre, cela lui a évité de sombrer dans une lignée d'écrivains datés qui ne reviendront peut-être plus jamais sur les devants de la scène littéraire à l'instar d'Anatole France, d'Henri de Montherlant et tant d'autres. Qui plus est, son propos revêt toujours une portée philosophique universaliste, son écriture est moderne et relativement simple (en apparence, du moins), sa poésie se veut « commune ». Le registre de ses romans et nouvelles oscille entre réalisme et fantastique. Toutes ces caractéristiques lui ont valu un certain mépris de la part de ses confrères érudits et suffisants, tels André Breton ou Tristan Tzara mais, en définitive, elles lui confèrent une touche d'intemporalité. Voronca peut être lu par des lecteurs de toutes les générations et de toutes les époques. Du fait qu'il évoluait en dehors des modes et des courants littéraires, ses écrits apparaissent comme foncièrement humains, authentiques et sans prétention. Car Voronca était un être simple, sensible, généreux et sincère. Il éprouvait un besoin viscéral d'écrire à tout moment de la journée. Sa correspondance est abondante, ses publications, compulsives. Cela présente l'avantage de répondre à sa demande : étudier de front l'homme et l'œuvre qui demeurent indissociables. La matière est riche.

Avertissement au lecteur

L'homme et l'œuvre étant intrinsèquement liés ; nous ferons constamment, dans le présent ouvrage, le lien entre l'ensemble de l'œuvre imprimée d'Ilarie Voronca et les renseignements biographiques établis par les rares exégètes existants. Cependant, nous réserverons un sort tout particulier aux propos de Voronca et à ceux de ses proches, retrouvés récemment dans la correspondance et les manuscrits inédits qui sommeillaient depuis 1946 dans les tréfonds de la cave de la famille Mazenq, dans les réserves de l'association Poésie Rencontres 12 et des Archives départementales de l'Aveyron.

Afin de donner du sens à cet ensemble documentaire, nous avons choisi de suivre le périple du poète paria au gré de ses refuges de fortune, de ses amitiés et inimitiés du moment. Outre, le leitmotiv des chambres de l'exil, le questionnement portera sur le lien qui a uni très profondément le poète franco-roumain et ses protecteurs rouergats. Comment les circonstances néfastes de l'Occupation ont-elles paradoxalement favorisé l'amitié entre un écrivain de l'avant-garde roumaine et deux instituteurs aveyronnais que rien ne prédestinait a priori à entrer dans un cercle littéraire et politique très fermé ? L'analyse de ces échanges permettra également de proposer quelques pistes pour expliquer son suicide et peut-être d'identifier des responsables autres que la coupable toute désignée (la belle et sulfureuse Rovenă). Les documents seront livrés le plus souvent dans leur intégralité afin de ne pas orienter les différentes hypothèses possibles. La moindre petite anecdote peut avoir son importance. Certaines lettres contiennent plus de détails prosaïques que d'envolées lyriques mais n'en demeurent pas moins légitimes dans ce volume car, en cette époque de privations engendrées par la guerre, chaque détail, chaque frustration avait son importance, en marge de la création poétique.

Voronca n'était pas matérialiste et sans dresser la caricature d'un poète éthéré, tous les témoignages concordent pour reconnaître qu'il s'agissait d'un être doux, subtil, rêveur complètement déconnecté de la réalité. Tour à tour obligé de travailler pour gagner sa maigre pitance, de suivre une discipline militaire, de prendre part aux activités des réseaux de résistance, pressé de choisir son camp en matière politique ou religieuse, il s'est retrouvé bousculé dans ses convictions les plus intimes, lui qui se voulait si optimiste et bienveillant et qui proclamait à tout va : « *Rien n'obscurcira la beauté de ce monde* ». Cet ouvrage tend à montrer comment toutes ces contrariétés ont eu progressivement raison du moral

de cet idéaliste. Au-delà du refuge, Voronca avait trouvé chez les Mazenq un havre de paix et une cellule familiale où il pouvait enfin baisser les armes et retirer sa carapace protectrice ; où il pouvait se détendre, se recentrer sur lui-même et se consacrer à son unique passion : l'écriture. C'est d'ailleurs à Moyrazès qu'il a écrit ses œuvres les plus personnelles. Il voulait revenir vivre dans ce village et s'y installer avec une compagne. Mais c'est là que le bât a blessé car Rovena a entraîné sa perte ou lui a simplement donné l'estocade finale.

L'histoire ne peut se réécrire mais on peut se demander quelle tournure aurait pris son œuvre dans un contexte d'après-guerre apaisé. Ses compatriotes comme Tristan Tzara ont poursuivi avec succès leur activité littéraire et artistique. Eugène Ionesco a même été élu à l'Académie française. Voronca est tombé dans l'oubli car il n'avait pas pris de dispositions testamentaires avant son suicide si bien que ses multiples éditeurs ne savaient plus très bien à quel saint se vouer. Son ex-femme, Colomba, a fait ce qu'elle croyait devoir faire. Sa protectrice, Elise Mazenq et le poète éditeur ruthénois, Denys-Paul Bouloc, ont également tenté l'impossible pour assurer une postérité aux écrits de leur ami mais, la complexité juridique, le coût du papier, les changements de mœurs et de goût de l'après-guerre ont précipité l'œuvre de Voronca dans les limbes de l'oubli. Il y a eu cependant quelques tentatives de rééditions en France, en Roumanie et dans d'autres pays mais cela demeure encore à la marge. Espérons que cet ouvrage contribuera à sortir définitivement le poète Voronca de l'ombre afin qu'il puisse encore nous révéler la beauté de ce monde et nous délivrer ses messages de paix et d'espoir.

Première partie

1903-1927

Le temps de l'insouciance (ou presque)

*Ma vie, tu ne m'auras épargné nulle épreuve,
du berceau à la tombe.*

Voronca